

position semblable au fond sinon dans les mots, important un témoignage non de censure, mais de méfiance de la part de la chambre vis-à-vis du ministère, avait été repoussée à l'immense majorité de 450 voix contre 95. Mais ce chiffre même donne une plus grande importance à l'importante minorité obtenue samedi dernier par l'amendement de M. Urquhart. Il n'a été rejeté que par 280 voix contre 200; majorité absolue: 39 voix. Quoi qu'il arrive maintenant du bill, et quoi qu'il ait été antérieurement adopté à la deuxième lecture, il sera destitué de toute autorité morale. Que les protestants exultent de le regarder, à leur aise, comme un triomphe! On peut leur souhaiter de semblables succès; encore quelques-uns du même genre, et leur cause sera perdue.

Le bill pour la Visite des Convents a été rejeté dans la Chambre des Communes, à une majorité de 123 contre 91.

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 6 JUIN 1851.

Première page: — Les Ordres Religieux en Amérique. — Angleterre.
Fenilleton: — Le Montagnard ou les Deux Républiques. — 1793-1843. — (Première Partie sur 1793.) — (Suite.)

Chemin de fer d'Halifax à Québec.

Il ne s'agit plus aujourd'hui de discuter sur le projet d'un chemin de fer d'Halifax à Québec: le seul sujet de discussion n'est à présent que la réalisation du projet lui-même. Mais la question de temps est aussi d'une grande importance économique; et ce qu'en dit le *Montreal Witness* dans un article à ce sujet, suffirait seul pour nous déterminer à en présenter à nos lecteurs la traduction qui suit:

« Ce sujet sur lequel ont à réfléchir et à se décider les provinces anglaises de l'Amérique du Nord, est d'une vaste importance; pour cette raison il est du devoir de chacun des directeurs et de la presse périodique de contribuer par ce qu'il a de renseignements et de conseils à une exacte discussion du point que présente l'offre du gouvernement britannique pour ce même objet. Cette offre, croyons-nous, contient la garantie d'un emprunt que contracteront les provinces, chacune pour la portion d'un chemin de fer qui passera dans ses limites, en nous mettant à même d'obtenir l'argent à 3 1/2 par cent. Sur ce point deux réflexions nous frappent de prime-abord: premièrement, c'est que jamais l'argent ne peut être obtenu à de meilleurs termes et, en second lieu, si l'offre en question n'est pas mise à profit, elle pourrait dans le cours rapide des circonstances, être retirée; et si les provinces en étaient réduites à emprunter sur leur propre responsabilité, elles auraient à payer probablement au moins sept par cent, ou, peut-être, à charger de la négociation de l'emprunt des capitalistes qui s'engageraient à lever une forte partie de la somme moyennant six par cent d'intérêt, outre un profit indéfini à raison de cet engagement. Si le chemin doit jamais être construit, nous pensons qu'il convient en ce cas de s'y préparer dès aujourd'hui.

« Mais quels avantages offre ce projet pour faire espérer le remboursement de la somme considérable d'intérêt qui tomberait à la charge de la province? Dans la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, le chemin passerait à travers les côtes, les villages et les endroits défrichés, donnant lieu au développement du territoire, et rapportant près de l'intérêt de 3 p. cent, en bénéfices de transport, sans compter les bénéfices de transit, qui seraient peut-être gagnés en totalité. Mais il n'en est point ainsi pour le Canada. De la frontière du Nouveau-Brunswick jusqu'à Québec, le chemin traverserait et les terres peu fertiles et encore incultes et les prairies de nos agriculteurs canadiens-français. Par conséquent, les profits des voyages et ceux de transport se-

raient comparativement minimes, bien que ce soit chose étonnante que la progression des uns et des autres dans les pays les plus pauvres, sous l'influence vivifiante d'un chemin de fer. Le bois de pin de ces régions trouverait un écoulement pour le marché, les canadiens français prendraient vie et courage, la communication avec Gaspé, jusqu'ici formée par les obscurités qui empêchent l'accès à cette localité, à fait l'écueil, serait de beaucoup améliorée, et les bords du St. Laurent se doubleraient par des réservoirs d'eau. Le seul commerce du poisson frais serait probablement un article d'un rapport considérable.

« Néanmoins, c'est principalement du trafic étranger que le Canada doit espérer le renouveau, et il nous paraît que ce serait là un objet très considérable. Halifax est le meilleur port de la côte de l'Atlantique, et, sous l'aspect naturel des choses, il sera gardé par l'Angleterre dans le cas même où elle abandonnerait toutes ses possessions territoriales sur ce continent. On doit conséquemment regarder ce point comme le terminus naturel et désirable de la ligne de la malte anglaise des steamers de l'Océan, ligne qui probablement fonctionnera bientôt entre Galway et Halifax. Le trajet de l'Océan serait en ce cas tellement raccourci, et la quantité de combustible qu'il exige tellement diminuée, qu'un sucrero de vitesse et plus d'espace pour les chargements en seraient la conséquence ainsi que le rabais notable des tarifs. Alors, arrivés à Halifax, tous ceux qui auraient à se rendre aux villes américaines qui regardent l'Atlantique, prendraient indubitablement la ligne du chemin de fer de Portland et Boston; mais tous ceux qui voudraient arriver au Canada ou atteindre à aucun endroit des états contigus au St. Laurent et aux grands lacs, préféreraient sans contredit la voie conduisant à Québec comme la plus directe, la plus prompte et la plus économique. De fait, toute l'étendue de pays qu'on appelle le grand Nord-Ouest comprenant l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois, le Michigan, l'Iowa, le Wisconsin et le Minnesota, écoulerait naturellement par cette route ses voyageurs et même si, nul obstacle ne s'y opposant, ses chargements de valeur. Nous n'avons pas besoin de dire ici qu'un tel trafic, additionnellement à celui du Canada, produirait non seulement le montant de l'intérêt, mais encore un ample bénéfice.

Nous prenons pour admis, comme de raison, que si le chemin de fer d'Halifax à Québec était en voie de construction, il opérerait la plus forte garantie en faveur du parachèvement de la grande ligne d'embranchement de Montréal au Détroit, et, comme résultat nécessaire, celui d'une ligne semblable de Montréal à Québec, via Melbourne, qui est déjà près d'être moitié construite. Maintenant toute cette ligne d'Halifax à Windsor étant complétée ainsi qu'elle devrait l'être, sur un plan uniforme et solidement exécuté et pourvue de locomotives de première classe, en état de parcourir 30 milles par heure, y compris les relais, la distance entière serait aisément franchie, supposons-nous, en 48 heures, ou deux jours; et les passagers se dirigeant vers l'ouest, seraient déposés à Détroit quelques heures plus tôt qu'ils n'arrivent maintenant à New-York: c'est à dire, que le trajet additionnel par mer, d'Halifax à New-York, absorbe une somme de temps plus grande qu'il ne faudrait aux chars à lisses pour se rendre à l'extrémité ouest du Canada. Il ne faudrait pas non plus oublier que lorsque ce grand véhicule quitte le Canada, il continue en ligne droite sa course à travers la presqu'île de Michigan jusqu'à Milwaukee et Chicago, et poursuit de là à travers les prairies sur une ligne à peu près droite, jusqu'à Galena sur le Mississippi, et de ce point, il chemine sans doute plus loin encore à l'ouest en temps prompt; de sorte que si notre chemin à lisses se complétait jusqu'à Halifax, il placerait virtuellement Détroit et Chicago à une distance de Liverpool, aussi aisée à franchir qu'elle l'est de New-York ou de Philadelphie, et rapprocherait encore plus ces endroits de St. Louis et de la Nouvelle-Orléans. Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait à ajouter que les marchands de ces grands entrepôts de l'intérieur ne voudraient faire régulièrement le voyage d'Europe pour leurs achats d'importa-

tion, et ceci augmenterait les opérations de la ligne.

« Il est presque superflu de s'étendre sur les avantages que retirerait Montréal d'un chemin de fer jusqu'à Halifax. Mais si nous recevions nos marchandises de printemps aussi à bonne heure que New-York, nous pourrions en opérer plus rapidement la distribution dans le pays par le railway intérieur. Les fortes assurances de la première époque du printemps et les derniers voyages d'automne seraient épargnés, et l'on ne verrait jamais des droguistes arriver trop tard en automne pour pouvoir débiter leurs marchandises à cette saison. Il est vrai que la route de Portland nous procurerait en partie les mêmes avantages, mais de ce côté nous sommes à la merci de tous les règlements fiscaux touchant les droits, les impositions, etc., que les Etats-Unis jugeront convenable de créer, tandis que nous pourrions en tout temps compter sur Liverpool, port toujours anglais comme Port Liverpool ou Londres, quelles que fussent les occurrences.

« Il est une autre considération dont nous n'avons pas parlé, c'est qu'en reliant le commerce du Canada, pour une grande portion, dans les voies du St. Laurent et d'Halifax, il en résulterait des bénéfices importants pour nos canaux aussi bien que pour nos railways de l'intérieur, qui n'est pas une mince considération, si l'on songe que les canaux appartiennent à la Province.

« Nous devons aussi ajouter que l'immense somme d'argent qu'exigera la construction de ce railway, serait en grande partie employée en achats de bois et de provisions que le Canada pourrait fournir presque au total; ce qui ferait revivre durant toute la période de temps nos intérêts commerciaux et agricoles.

« Il nous paraît donc que, par la possibilité de se procurer les capitaux à des termes aussi modérés, et sans emploi de l'argent de la Province, — considérant que le total en serait dépensé au milieu de nous, en produisant temporairement un grand bien, — considérant qu'ils créeraient un grand chemin sur les points où il est le plus désirable entre le rivage océanique et les grands lacs, augmentant par là dans une proportion indéfinie le commerce de cette contrée, — considérant que ce chemin influerait sur toutes les lignes intérieures de communication et tournerait à leur bénéfice — considérant ces résultats désirables, il nous paraît, disons-nous, que, dans le cas même où nous ne serions pas assurés que le railway ait produit pendant des années l'intérêt de 3 1/2 par cent, il serait encore de l'intérêt de toutes les Provinces concernées de tirer partie de l'offre généreuse que leur fait en ce moment la Grande-Bretagne. Elles regagneraient en toute probabilité bien des fois au-delà du montant de cette intéressante, directement, du moins d'une manière indirecte.

« Il est une autre partie de la proposition du Gouvernement Britannique à laquelle nous n'avons pas fait allusion, nommément que si les Provinces paient un intérêt de 6 1/2 par cent pour vingt ans, le principal de l'emprunt serait par ce moyen acquitté. Dans cette conjoncture, qu'il ne faudrait pas nous en rendre compte, nous aurions pour rien ce railway à l'expiration des vingt années, après n'avoir payé durant cette période qu'un intérêt ordinaire.

Association St. Jean-Baptiste.

Les membres de cette association se sont réunis le 2 du courant dans l'une des Salles de l'Hôtel-de-Ville. Après avoir procédé à la révision des comptes pour l'année finissant le 1er Juin 1851, les messieurs suivants, d'après le ballottage et la nomination des nouveaux officiers adjoints à ceux qui demeurent en office, furent promus aux différentes charges de l'Association:

Président pour l'année courante: Ludger Duvernay, éer.

Vice-Présidents: J. L. Beaudry, L. Bonham, et Alf. LaRocque et Victor Landon, éer.

Trésorier général: Romuald Trudeau, éer, Médiateur de l'Association: E. H. Trudel, éer, Commissaire-Ordonnateur: Mr. M. Desnoyers, Députés Commissaires-Ordonnateurs: MM. C. E. Belle et Napoléon Davernay.

Secrétaires: H. L. Langevin, A. Gérin-Lajoie, R. Bellemare et N. G. Bonhomme. Secrétaire-Archiviste: Roger Roy, éer. Secrétaire-Correspondant: Jules Berthelot, éer. Percepteur pour la section de la ville: MM. J. B. Beaudry, J. B. Rolland, B. O. Bédaride et Z. Chapeleau. Chapelain de l'Association: M. sire St. Pierre.

Membres du Comité de Régie. MM. E. R. Fabre, L. Hon. A. N. Morin, C. S. Chénier, M. Jos. Guérin, C. A. Leblanc, A. Oulmet, J. A. Berthelot, Jérôme Grenier, Dr. Gard, Alex. Delisle, Dr. Pelletier, B. H. Lemoine, Léandre Coursol, A. R. Hubert, T. Chénier, Jos. Beaudry, T. J. J. Lorranger, D. E. Papineau, L. P. Boivin, Ch. D. Roy, Louis Renaud, J. D. Bernard, Amb. Mite.

SECTION ST. ANTOINE.

Proposé et résolu: — Que O. Fréchette, J. Léandre Brault et C. S. Rodier, éers., soient les Vice-Présidents pour la section St. Antoine. Que E. Lafleur et M. Bédaride, éers., soient élus Secrétaires, M. André Lapière, Trésorier, Dr. Charlebois, Médiateur, et MM. O. Faucher, E. Oulmet, Gabriel Rolland et Chs. Charland, Percepteurs pour la section St. Antoine.

SECTION ST. LAURENT.

Proposé et résolu: — Que L. Marchand, J. M. Papineau et F. F. Pelletier, éers., soient élus Vice-Présidents pour la section St. Laurent. Que P. A. W. Villeneuve, éer., soit Trésorier, Dr. Peltier, médecin; C. Clackemeyer et F. P. Pommerville éers., soient Secrétaires et L. J. Gauthier, L. Belouray et J. E. Lafond, éers., Percepteurs pour la section St. Laurent.

SECTION STE. MARIE.

Proposé et résolu: — Que L. Blean, P. J. Beaudry et A. Montreuil, éers., soient élus Vice-Présidents pour la section Ste. Marie. Que Ed. Lamarche, éer., soit Trésorier, M. le Dr. Deschambault, Médiateur. Que A. Durocher, (notaire) et M. F. S. Casson, soient Secrétaires et que MM. Chs. Allard, A. Larivière et P. Elie, soient élus Percepteurs pour la section Ste. Marie. Il fut ensuite proposé et résolu: — Que dorénavant la contribution annuelle des officiers de l'Association serait de 5\$. Que les remerciements de l'assemblée soient adressés à J. L. Beaudry, éer., pour la manière habile dont il l'a présidée. A. G. LAJOIE, Sect.

L'Association Catholique de Défense s'est réunie dimanche dernier, à l'issue des vêpres, en face de l'église de St. Patrice; et sans faire aucune démonstration, on s'est borné à continuer la collecte en faveur de l'Université Catholique d'Irlande; £40 ou £50 furent silencieusement souscrits. Témoignage expressif de sympathie!

Un *Ami de l'Avenir*, s'attaquant à la lettre d'un correspondant de Ste. Rose, insérée dans la *Minerve*, en prend occasion de s'écrier:

« Que l'*Avenir* et le *Moniteur* soient les deux seules feuilles françaises qui rendent justice égale à tous les partis en ouvrant leurs colonnes à la défense comme à l'attaque; que la *Minerve* et les *Mélanges* manifestent la plus insigne mauvaise foi en publiant les attaques les plus injurieuses et en refusant la défense des accusés; c'est un crime que d'approuver la conduite des deux premières feuilles et de condamner celle des deux dernières! »

L'*Ami* veut produire effet: il se méprend. Néanmoins le silence courtois de l'*Avenir*, quant à cette partie de l'assertion qui nous reproche, favorise bien cette échappée de la plume anonyme. C'est au mieux, dans l'intérêt de la justice égale!

Mardi après-midi, les élèves du séminaire de Québec accompagnés de leurs professeurs et de plusieurs membres du clergé, ont visité Montréal au retour de leur excursion à St. Hyacinthe. La réception gracieuse qu'on leur a faite au collège de cette ville a répondu pleinement à la nature et à la dignité de la circonstance. Il y avait en tout 210 personnes qui, avant de se rembarquer à 9 1/2 heures du soir, visitèrent les principaux édifices et les endroits remarquables de notre ville. L'espace nous manque pour raconter en détails les incidents notables de cette intéressante excursion.

Parlement Provincial.

Rapports Télégraphiques.

Séance du 29 Mai.

Ce jour étant celui de la fête de l'Ascension la chambre ne tient pas séance.

Hier soir, M. Hinks dit, en réponse à M. McConnell, que le gouvernement avait l'intention d'amener la loi de tempérance à cette session.

Toronto, 3 juin 1851.

Hier a été lu pour la première fois le bill de M. Holmes pour faciliter la négociation des billets promissaires.

M. Baldwin en répondant à une interpellation de M. Sherwood, déclara que les commissaires pour les pertes causées par la rébellion continuaient leur enquête; que les ministres n'avaient pas jugé devoir indemniser les réclamants qu'après une demande nouvelle au parlement, mais qu'ils ne pouvaient prendre un parti avant que les commissaires eussent fait rapport.

Plusieurs bills d'une importance comparative n'ont obtenu aucune lecture. Ce soir une motion de M. Prince demandant de référer au comité la requête de M. Montgomery pour révision du jugement qui la condamna pour haute trahison en 1838, a été perdue. MM. McKenzie, McConnell, McFarlan, Prince et Hopkins étant les seuls votants dans l'affirmative.

M. Ross a donné avis d'une adresse pour faire ordonner un arpentage dans le but de constater la convenance d'ériger un pont sur le St. Laurent, à proximité de Québec.

M. Hinks a donné deux avis, dont l'un a rapport à l'amendement de la loi relative aux immigrants.

Les débats sur les résolutions de M. Merritt pour une adresse à Sa Majesté afin d'obtenir de l'aide pour l'établissement d'une ligne de steamers entre Liverpool et Québec, ont été ajournés.

Sur motion de l'honorable M. Price a eu lieu la première lecture d'un bill réservant certaines terres du Bas-Canada, pour ceux des Sauvages en faveur de qui il n'en a pas été disposé de cette manière, avec la restriction que ces terres seront transférées aux commissaires pour les affaires Indiennes.

Le bill de M. Baldwin, législateur pour toute la province pour l'instruction des affaires électorales, a subi sa première lecture.

Sur motion de M. Hall le déli pour recevoir les pétitions de nature privée a été prorogé au 17 du courant.

Sur motion de M. McKenzie une adresse est ordonnée pour qu'il soit fait rapport du nombre de personnes détenues pour causes civiles dans les prisons du Haut-Canada.

Une autre motion a été présentée par M. Smith pour une adresse demandant les noms des arbitres qui ont été nommés en vertu de l'acte des travaux publics.

Il a été procédé sans discussion à la seconde lecture de l'acte des municipalités ainsi que de l'acte des chemins du Bas-Canada.

Le Bill de M. LaFontaine pour amender l'Acte du Bureau de L. Trinité de Montréal a subi sa deuxième lecture. M. LaFontaine expliqua l'objet de cette mesure qui est d'augmenter les pouvoirs du Bureau afin de le mettre en état de recouvrer ses créances.

M. Merritt observa à ce propos qu'il regrette que le Gouvernement n'ait pas proposé une mesure générale concernant les places sur le St. Laurent, et il fit quelques observations à ce sujet.

Il n'y avait plus que la lampe suspendue au plafond qui éclairait cette scène.

Absorbés par le drame terrible qui se jouait devant eux, tous les assistants restaient immobiles sur les deux côtés de la salle, comme si la mort ne grondait pas à quelques pas d'eux.

Le comte de Versant et le marquis de Savernay étaient en face l'un de l'autre, le canon des pistolets touchait chacune des deux poitrines.

Que Dieu juge! dit la voix grave du marquis.

Baptistin et Crépeaux firent tous deux le signe de la croix.

Les deux coups partirent à la fois, mais aucun des deux combattants ne tomba; seulement il y eut un léger frémissement sur les traits de Charolais, et il murmura à demi voix:

Allons, pour cette fois, je n'ai pas eu la main heureuse.

Puis, le bras qu'il tenait levé, s'abaissa le long de son corps; le pistolet lui échappa de la main, et entre ses lèvres on vit suinter des gouttes de sang.

Comte de Versant, lui dit le marquis, vous avez le temps de faire votre prière.

Un sourire dédaigneux passa sur les lèvres de Charolais, ses deux mains s'étreignirent convulsivement l'une contre l'autre et il tomba.

Pendant ce temps, les coups de pioches, de barres de fer et de crosses de fusils redoublaient contre la première porte, mais elle résistait encore, car ce que nous venons de raconter n'était passé en moins de deux minutes.

Le comte de Montmart avait compté les dalles, et aidé de Crépeaux, il soulevait celle que le marquis lui avait désignée.

Tous les assistants descendirent un à un. Le marquis de Savernay le dernier.

Gredin d'Obriec, dit Baptistin avant de descendre à son tour, et tout en repoussant les dalles qu'il soulevait sur ses épaules, ça ne sera donc pas pour cette fois!

Au dehors, il y avait un tumulte effroyable, et au milieu de ce tumulte de vociférations et de coups retentissants, l'on entendait la voix d'Obriec qui disait:

Courage! courage, enfants! Le citoyen Fouquier vous donnera une belle prime.

Quand il entra, il se heurta à un cadavre.

Damnation diabolique! s'écria-t-il d'une voix rugissante. C'est Charolais!

Le Comte de Versant était mort. Mais semblable à ces animaux qui luttent avec la vie qui s'en va un venin mortel, sa large prairie avait frayé un chemin dans la labyrinthique jusqu'au moment inextricable de cette audacieuse conspiration; il avait dit le premier mot; il avait fait le premier pas, il avait frappé la première ble-sure.

Obriec, rugissant dans sa colère et dans son impuissance, avait enfin mis le pied dans ce dernier refuge de la fidélité, où nul n'avait pu pénétrer, même du regard, et que la trahison venait soulever.

Une fois que la fatalité entre dans la vie des hommes, elle marche à pas rapides; elle frappe en aveugle de tous côtés; partout elle ouvre des blessures saignantes.

Jeanne l'avait dit dans le langage desolé de son désespoir: Dieu l'avait abandonnée, ou plutôt, Dieu lui avait donné sa terre une mission de douleur. Sa vie ne pouvait plus être que larmes et souffrances, et elle ne devait sentir son cœur que pour être brisée par lui. Pauvre créature frêle et chancelante!

Nous l'avons vue jeter un premier cri de douleur poignante et désespérée, et serrer ses deux mains sur sa poitrine comme si elle eût voulu sauvegarder contre sa futilité destinée le dernier asile de l'espérance. Elle avait lutté avec toutes ses forces, elle s'était tordue sous la douleur, puis ensuite s'était abandonnée semblable au naufragé qui se croise les bras et se donne à la mort après avoir en vain lutté contre les flots amoncelés. La résignation qui se fait avant le remède en elle les derniers murmures d'un gémissement plaintif.

L'espoir de fascination que Georges éprouvait pour cette jeune fille ainsi pâle et abattue était étrange. Il ne cherchait pas à lire dans la pâleur de ses joues ou dans la fièvre de ses regards; car il y avait dans le visage de Jeanne, dans la pureté de son front, dans la limpide de sa personne toute entière, quelque chose qui élargissait la mesure de la souffrance. Si les anges descendaient sur la terre, auraient-ils besoin de montrer leurs ailes pour qu'on les reconnût?

Mlle de Savernay possédait ce sentiment religieux qui reporte au ciel toutes les joies confuses de la souffrance. — Ainsi avait-elle fait dans sa pensée le sacrifice de sa vie

et de son bonheur; chaque jour, en lui apportant les sentiments de ceux qui mouraient, la détachait un peu plus de la terre.

Après cette scène douloureuse où toutes les larmes de son cœur avaient débordé malgré elle devant M. Dupuis, elle ne lissa plus élever un murmure. Elle comprit que l'amour de Georges pouvait être le saint de sa famille. Elle s'immola à son père; mais elle sentait bien que cette lutte muette et désignée épuisait plus ses forces que ne l'eussent fait les angoisses qui s'échappaient par des cris et s'épanchaient par des larmes. Le sommeil n'était plus que de l'arcabement, et elle ne vivait réellement qu'aux heures où Georges était près d'elle; il semblait que Dieu voulait se mettre de moitié dans ce saint mensonge. Son ame était pure de tout remords, car elle avait dit à Georges, un jour qu'il était assis devant elle, lui parlant de tendres affections:

« Vous me faites l'effet, mon ami, d'être agenouillé près d'un tombeau et de parler à la statue d'une morte, tant je me sens peu vivre. Georges, j'ignore ce que la destinée fera de vous et de moi; mais vous êtes la seule voix qui parle dans mon silence; vous avez peuplé ma vie de vos paroles et de vos tendresses. Puis quand, ce soir, écho qui résonnait à son cœur s'était éteint, elle retombait, accablée et pâle, sans pensée et sans voix comme si tout fut parti pour elle.

Quelques fois, elle ouvrait les fenêtres, et s'accoudant sur la rue, elle regardait passer les nuages, elle enviait les ailes des oiseaux

qui les rapprochaient du ciel. Elle restait des heures entières, attendant rien, n'espérant rien, occupant ses heures par l'oisiveté du regard.

Un soir qu'elle était ainsi, oubliée de la vie et d'elle-même, ses yeux s'arrêtèrent sur un enfant de 14 à 15 ans qui venait de s'appuyer contre l'angle d'une porte et manœuvrait un morceau de pain qu'il tenait à la main. Aussitôt qu'elle l'eut aperçu, elle fit un mouvement et passa les deux mains sur son visage.

Je rêve? dit-elle; jours calmes et paisibles de ma vie, pourquoi revenez-vous à ma pensée? Passerai-je un jour chère Anais! amie de ma douleur ou es-tu maintenant?

En cherchant des yeux cet enfant qui avait ainsi réveillé ses souvenirs endormis:

« Comme il lui ressemblait, dit-elle, mais ce ne sont pas ses belles joues roses, son beau front brun et vigoureux, cette énergie de la vie qui le trahissait dans chacun de ses mouvements, et qui nous faisait tant rire quand il bondissait avec le gros chien dans les allées du jardin. Celui-là est comme moi, ses joues sont pâles, et il semble bien fatigué, appuyé comme le voilà contre ce mur. Pauvre petit Pierre, qu'est-il devenu? »

« Sa pensée partit par ses lèvres assez haut sans doute pour que les dernières paroles parvinssent jusqu'à l'enfant, car il releva la tête avec étonnement.

(A continuer.)